Dédicace de La Sidonie

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

lecture de la pièce à la dédicataire, lien à un personnage

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Sidonie, tragi-comédie heroïque de Mairet, dédiée à Madame de Hautefort*Auteur de la pièceMairet, Jean (1604-1686)
Date1643
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAntoine de Sommaville, Augustin Courbé
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

• Lochert, Véronique (Responsable du projet)

• Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de La Sidonie1643.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1134

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRES-BELLE,

Tres-Vertueuse, & tres-Illustre Personne,

MADEMOISELLE

DE LA REYNE REGENTE:



Bien que les bonnes graces de la Reyne du monde la plus glorieuse & la plus grande, commencent de donner à vostre merite yne partie de la fortune dont il est digne;

ã ij

Et que l'establissement de la mienne soit encore affez chancelant pour auoir besoin d'vn Appuy ferme & genereux comme le vostre: Neantmoins ce n'est nullement icy ma pensée de rechercher vostre faueur par lesiustes louanges que le vous prepare, puis que pour en ressentir infalliblement les effets, il suffit d'estre honneste malheureux, & connu de vous. Non MADAME, il est tres-vray qu'vn motifplus noble que celuy-là me fait agir en cette rencontre, & que le seul interest de la gloire de vostre Nom me le fait choisir preserablement à tout autre, pour luy confacrer ce Poëme, le dernier des miens & le plus acheué, soit pour la forme, soit pour la matiere, s'il faut s'en rapporter au jugement des plus habiles Maistres de l'Art. Ce que ie say maintenant à Paris, n'est seulement que la suite & l'execution du dessein que ie fis au Mans de vous adresser cet Ouurage, ce soir que l'obligeante curiosité d'en ouir la lecture de la propre bouche de l'Autheur, vous y fit auoir tant de bonté que de retrancher les

meilleures heures de vostre sommeil, pour les donner à ce mauuais diuertissement. Ce fut en celieu-là, qui sera sans doute longtemps celebre, & peut-estre long-temps heureux par le sejour, & par les bonnes œuures que vous y auez faites, qu'il me fut permis de remarquer plus particulierement auecautant de plaisir que d'admiration, & la beauté de vostre esprit, & la grandeur de vostre courage. Apres le tesmoignage de mes yeux & celuy de la voix publique, ie n'ignorois pas auparauant que vous estiez vn des plus rares ornemens de vostre sexe, & l'objet accomplyde l'amour du nostre: Mais ie n'auois point encore appris que les merueilles du dedans n'estoient pas moindres en vous, que celles qui brillent au dehors. Il ne faut que vous regarder, pour estre aussi tost persuadé des persections de vostre visage; estant vray de dire, qu'on voit sortir de vos yeux des lumieres & des regards qui sont autant de veritez necessaires & conuainquantes fur ce fujet. Mais pour descouurir plainement les diuines qualitez

de vostre Ame, il est important, MADA-MB, de vous voir agir & de vous entendre. Vostre derniere sortie de la Cour, & le bonheur de ma constellation, m'ont donné ces deux aduantages, en vn temps & dans vn païs où ie ne pouuois rien souhaiter, ny faire de mieux que de prositer comme i'ay fait, de l'honneur de vos entretiens, & de l'exemple de vostre vie. l'ay plusieurs sois examiné vos actions & vos discours les plus ordinaires, l'ay pesé iusqu'à vos paroles: Mais les vns & les autres m'ont toujours semblé si iustes, si propres, si releuez; en vn mot, si dignes d'une personne extraordinaire,

Que l'ay conclu souvent auec la Renommée, Que la gloire du sexe est en vous consommée.

Ie m'asseure que vous souffrirez agreablement l'application de ces deux vers, quand vous sçaurez que ma Muse les sit autresois pour cette Illustre Athenais, cette sameuse Imperatrice d'Orient, qui sut en son âge comme vous estes dans le vostre, vn Miracle de Vertu, d'Esprit, & de Beauté, qui tou-

cha sensiblement, comme vous, les vertueuses inclinations du plus grand Prince de son Temps; auec cette difference toutesfois de son destin au vostre, qu'elle sut affez heureuse pour rencontrer vn Theodose en liberté comme en disposition de se choisir vne Compagne à l'Empire, & dont l'estime & la passion pour elle furent alors plustost fortifiées qu'affoiblies par les raisons d'vne sage sœur, & d'vn fidelle Ministre tout ensemble. Or de mesme qu'il se trouue beaucoup de rapport entre vosexcellentes qualitez, on en remarque auffi beaucoup en la pluspart de vosaduantures. Les suites, les effets, & les circonstances de vos communes disgraces, furent quasi toutespareilles; quoy que les causes & les pretextes en ayent esté fort differents. On y voit cependant cela de commun, que l'innocence de l'vne & de l'autre ne pût estre saincte à ceux mesme qui saisoient vne profession plus ouverre de lustice & de Pieté: Mais qui d'ailleurs n'ayant rien de plus fainct ny de plus facré que l'Ambition, re-L. Jerondo

gardoient la faueur d'autruy la plus legitime & la plus douce, comme vn obstacle insupportable à la violence de la leur: Le Temps de son exil fut assez long pour venir à bout d'vne patience moindre que la sienne. Et toutesfois au lieu de le consommer en ces lasches plaintes, & ces inutiles murmures qui soulagent la pluspart de ceux qui ne seroient point malheureux, si leurs ennemis n'estoient coupables; Elle l'employa dans vn exercice continuel de laplus Sublime Philosophie Morale & Chrestienne. L'esgalité de sa constance à supporter les outrages de la terre, & celle de sa deuotion à solliciter les graces du Ciel, donnerent de l'admiration à tous les peuples de la Palestine qui conseruerent tousiours pour elle autant d'amour & de reuerence, qu'ils conceurent de haine & de mespris pour ses iniustes persecuteurs. Ceux qui n'ignorent pasl'Histoire de ceste aymable Reyne des Philosophes, & squent comme moy les plus beaux endroits de la vostre, ne dirontils pas que la Fortune a voulu se seruir, & d'occasions

d'occasions & de matieres toutes semblables, pour donner vn semblable exercice à la generofité de l'vne & de l'autre? Quelle tranquillité d'esprit, & quelle serenité de visage n'auez-vous pas tousiours conseruée durant vn Ostracisme de trois années, qui vous bannissoit d'vne demeure esclatante où vos admirables qualitez estoient en leur iour, & dans la bouche des plus grands Princes, pour les cacher auec vous dans le silence & l'obscurité d'vne prouince bien esloignée? Celle du Mayne à qui le souvenir & le nom de vostre illustre famille sontencore tres-precieux, puis qu'elle conte feu Monseigneur de la Flotte vostre Ayeulmaternel, entre ses plus dignes Lieutenansde Roy, a fourny de Theatre & de fujetaux dernieres actions dont vous auez fignalé vostre vertu. C'est là, que la solidité d'vne deuorion qui n'a rien de triste ny d'incommode, la frequence de vos visites aux lieux Saints, l'ardeur & la tendresse de la charité qui tient vos belles mains toufiours. ouuertes à la necessité des pauures, & vos

bontez à restablir la paix entre les riches, dont la pluspart vous faisoient arbitre de leurs différens, qu'ils abandonnoient volontiers à la discussion d'vn jugement, clair & equitable comme le vostre : C'est là dije que ces merueilleux aduantages de la Grace & de la Nature, & tant d'autres que ie ne dis pas , ont esgallement edifié l'Eglise & le monde, le Magistrat & le peuple, & monstré par l'applaudissement general de tout vn pais, que vous sçauez aussi bien vous acquerir le cœur des Sujets, que celuy du Prince qui leur commandoit. En fin MADAME, pour acheuer le paralelle de la fortune d'Eudoxe auec la vostre, il est croyable que reuenant à la Cour, elle y fut receuë auec plus de pompe & de magnificence, mais non pas auec plus de satisfaction des gens de bien de rvn & de l'autre sexe, ny plus de tesmoignages d'amitié, que vous l'auezesté de cette Auguste Maistresse, dont la chere veuë faifoit en vous la principale joye du retour; de mesme que ses afflictions auoient tou-

jours esté l'vnique & veritable matiere, de toutes celles que vous auiez souffertes en vostre exil. Ainsi MADAME, autant que le present & le passé nous peuvent asseurer de l'aduenir, il est apparent qu'vne si grande Princesse ne perdra iamais la memoire de vos seruices & de vos vertus tant qu'elle gardera la moindre teinture ou le moindre souuenir des siennes, qui graces à Dieune parestront iamais capables d'aucuns changemens, sinon de ceux qui meinent toujours dubien au mieux. C'est l'esperance & l'opinion que nous deuons auoir d'vne persone sacree, en faueur de laquelle on ne sçauroit iustement nier, que la main du ciel n'ait operé de tres grads miracles. Toute l'Europe Chrestienne en atted de l'integrité de sa vie, de la sainteté de ses mœurs, & de la sagesse de sa Regence, de qui tant de peuples diuers se sont desia promis le restablissement de la paix, cette agreable fille du Ciel, & cette douce mere du repos & de l'abondance. Pour mov, MADAME, tant que

vous & celles qui vous ressemblent, aurez l'honneur des bonnes graces de la Reyne, ie ne doute point que ses rares qualitez, soit acquises, soit naturelles, venant à se fortifier ensoname, & par leur propre force & par celle de ces beaux exemples domestiques, n'attirent tousiours de plus en plus les faueurs du Ciel sur la Mere & sur les Enfans, & qu'en suitte vn long fleuue de benedictions prenant sa source du Louure, ne se respande finalement sur toutes les terres de la Chrestienté. En attendant ce biengeneral qui despend de la disposition des Roys, dont le cœur est en la main de Dieu, vous ne laissez pas d'employer à la felicité des particuliers tout ce que vos feruices & vôtre charge yous ont acquisd'accez &de credit aupres de cette Royale Maistresse, de qui l'extresme bonté ne peut rien denier aux sollicitations de la vostre, tant vous sçauezbien ofter des affaires ce qu'elles pourroient auoir de difficile ou d'importun, par la maniere de les dire & de les traiter. De là vient qu'on voit ordinairement dans vostre

chambre, vn flux & reflux de personnes de toutes sortes de conditions, dont la moitié n'est là que pour vous demander des graces, & l'autre pour vous en rendre. Celle que vous me faites, en agreant que ie tire de vôtre beau Nomle plus durable ornement, & la plus grande recommandation de mon Ouurage enuers la posterité, n'est pas la moindre de tant d'autres, dont vous auiez déja bien estroitement obligé,

MADAME,

Vostre tres humble & tresobeissant seruiteur, MAIRET.

& iij